Clio. Femmes, Genre, Histoire

30 | 2009
Héroïnes

L'exemplarité de Didon dans les *Vies* de femmes illustres à la Renaissance

Dido's exemplarity in The Lives of Illustrious Women in the Renaissance

Tatiana Clavier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9444>

DOI : 10.4000/clio.9444

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2009

Pagination : 153-168

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Tatiana Clavier, « L'exemplarité de Didon dans les *Vies* de femmes illustres à la Renaissance », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 30 | 2009, mis en ligne le 15 décembre 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9444> ; DOI : 10.4000/clio.9444

Tous droits réservés

L'exemplarité de Didon dans les *Vies* de femmes illustres à la Renaissance¹

Tatiana CLAVIER

Les recueils de *Vies* de femmes illustres se développent et se multiplient aux XV^e et XVI^e siècles au point de constituer un véritable genre littéraire à succès. Écrits ou traduits en français et rendus ainsi accessibles au public féminin, ils sont souvent adressés à de grandes dames dont ils font l'éloge. Certains critiques ont prôné une lecture strictement « rhétorique » de ces textes, qu'ils soient philogynes ou misogynes, ou qu'ils mêlent les deux points de vue, affirmant souvent qu'on fait erreur en tentant de trouver des implications politiques dans ces « escarmouches intellectuelles » au « caractère conventionnel et ludique »². D'autres critiques, plus attentifs à la portée de ces textes, insistent sur la variété et l'ambiguïté des messages qu'ils délivrent. Pour Marc Angenot, « le panégyrique des femmes apparaît comme un genre discursif » qui ramène le texte « à une série de contraintes idéologiques, plus ou moins malléables, et remplit une fonction sociale ou plus précisément plusieurs fonctions en tension dialectique, les unes de subversion, les autres d'intégration, les unes topiques, les autres "idéologiques" »³. Pour Martine Vasselin, « on constate à travers ce corpus littéraire le caractère confus de la notion d'héroïne. [...] les femmes atteignent à la notoriété, justifient l'admiration, aux yeux des auteurs, pour des raisons multiples, parfois

¹ Cette recherche a été réalisée dans le cadre d'une allocation de recherche doctorale de la région Rhône-Alpes.

² Lazard 2003 : 31. De même, pour Évelyne Berriot, « la lecture d'un seul [de ces recueils] suffit à faire connaître tous les autres (Berriot-Salvadore 1990 : 353).

³ Angenot 1977 : 159.

d'une façon dont elles ne sont pas responsables volontairement ou directement »⁴.

Aucun de ces traits ne nous paraît tout à fait contestable. Les catalogues induisent en effet une impression de répétition, et les auteurs, bons rhétoriciens, ne semblent pas toujours très « investis » dans leur sujet. Néanmoins, on ne saurait sous-estimer ni la rudesse de la polémique qui a cours à l'époque sur les capacités des femmes, ni oublier, comme le remarque Adrian Armstrong, les relations qu'entretiennent la rhétorique et l'idéologie⁵. On s'en convainc aisément en constatant que les arguments des livres de conduite⁶ font très souvent écho à ceux des textes qui nous occupent et en observant que ces textes illustrent des visions de la féminité différentes, voire antithétiques, les mêmes figures pouvant soutenir des démonstrations contradictoires⁷, en fonction des choix effectués par les auteurs. En pleine période de « querelle des femmes », les modalités des mises en scène de figures féminines célèbres du passé et les transformations qu'elles subissent au sein des différents discours qui les modèlent, permettent ainsi de comprendre les enjeux idéologiques du processus d'héroïsation à l'œuvre dans ces textes⁸. Des textes dont les auteurs utilisent l'argumentation par l'*exemplum* et la rhétorique de l'exemplarité à des fins didactiques tout autant que polémiques. Nous étudierons ici la construction de l'héroïsme au féminin, en tentant de cerner les enjeux de ces modélisations, à travers une figure singulière particulièrement bien représentée : Didon, la reine de Carthage.

⁴ Vasselin 1994 : 40.

⁵ Bouchet 2006 : 34.

⁶ Kelso 1956.

⁷ Mac Leod 1991.

⁸ Dermenjian, Guihaumou & Lapid 2004.

Les *Vies* de femmes illustres

Pour la Renaissance, le texte fondateur est le *De mulieribus claris* (1361-1362) de Boccace, imprimé en français dès 1493⁹. Cette liste de cent quatre *clarae mulieres* de l'Antiquité et du Moyen Âge célèbres pour leurs exploits, leurs vices ou leurs vertus, est la principale source d'inspiration des textes qui nous occupent. Mis à part Jean Dufour, dont le splendide manuscrit enluminé¹⁰ des *Vies des femmes célèbres* qu'il offre à Anne de Bretagne, en 1504, présente une sèche suite chronologique de quatre-vingt onze notices¹¹ (de la Vierge à Jeanne d'Arc), les auteurs philogynes de la Renaissance, pour qui le mémorable deviendra louable, réorganisent la matière boccacienne en adaptant le procédé ouvert de la liste dans des structures textuelles bien plus complexes.

La mise en lumière des femmes célèbres s'avère en effet un moyen de réfuter les attaques contre les femmes, particulièrement intenses à partir de la fin du Moyen Âge¹². Le modèle du débat est donc souvent structurant, et la dimension judiciaire fondamentale. Ainsi la *Cité des dames* (1405) de Christine de Pizan, qui emprunte à la fiction-cadre du songe¹³, est d'abord un éloge des femmes et une réfutation des arguments misogynes, les exemples de femmes illustres jouant ici un rôle de narration à l'appui du discours judiciaire développé dans un cadre architectural. Les femmes sont les pierres de la *Cité* (métaphore de la protection active dont elles ont besoin), en même temps que ses habitantes. De même, si dans les 25 000 vers des cinq livres du *Champion des dames* (1441-1442), Martin le Franc dit transcrire l'aventure qu'il a vécue en songe (l'attaque du château d'Amour par Malebouche et consorts, ainsi que le débat entre Franc Vouloir et les détracteurs des dames), les données narratives de ce

⁹ L'ouvrage connaît dès sa rédaction un immense succès comme l'attestent les nombreux manuscrits diffusés en latin et en français aux XIV^e et XV^e siècles (voir Sozzi 1971).

¹⁰ Cassagnes-Brouquet 2007.

¹¹ Comme chez Boccace, les femmes y sont exemplaires car représentatives d'un vice à fuir ou d'une vertu à rechercher.

¹² Viennot 2006, chap. 10 et 11.

¹³ Dans le prologue, Raison, Droiture et Justice incitent Christine à défendre l'honneur féminin en édifiant la Cité.

long roman allégorique ne font que dissimuler une argumentation avec réfutation des thèses misogynes, matière par matière, exemples féminins à l'appui.

Dans le *Fort inexpugnable de l'honneur du Sexe féminin* (1555), François de Billon mêle également discours épидictique et judiciaire. Si la composition, comme le titre l'indique, est architecturale, l'argumentation domine pourtant, rhétorique de l'exemple à l'appui. Cet ouvrage d'amplification aux multiples digressions est une *declamatio* défendant la thèse de la supériorité des femmes. Les femmes sont à la fois des habitantes du *Fort* et des exemples, vus comme lieux d'invention et réemployés à l'appui de diverses démonstrations. Billon actualise les listes traditionnelles avec des femmes contemporaines : ses dédicataires d'abord, par lesquelles il commence son éloge¹⁴, et quelques figures des cénacles littéraires féminins de son époque.

Dans le prologue allégorique de la *Nef des dames vertueuses*, que Symphorien Champier dédie à Anne de France et à sa fille en 1503, dame Prudence demande à l'auteur de défendre les dames contre leurs détracteurs. Ce *compendium* de plusieurs genres à visée laudative et doctrinale n'est pas une structure architecturale comme le titre le laisse abusivement entendre. Il se compose de quatre livres très différents : une liste de femmes célèbres, un traité sur le mariage, un livre de prophéties et une anthologie du commentaire de Ficin sur le *Banquet* de Platon. Dans le premier livre qui nous intéresse ici, *les louenges fleurs et deffenssoir des dames*, les vies de cent trente-trois femmes antiques, bibliques puis saintes sont classées par ordre chronologique.

C'est de l'*exemplum* le plus ancien au plus contemporain que Jean Du Pré ordonne également les femmes illustres dans les treize *loci* du *Palais des nobles dames* dédié à Marguerite de Navarre en 1534. Au cours d'un songe, Noblesse féminine invite l'auteur à prendre sa plume pour défendre la cause des femmes, et pour ce faire, à visiter les chambres et le jardin d'un palais où les femmes sont regroupées

¹⁴ La tour de composition féminine est dédiée à la reine de Navarre, le bastion de force et magnanimité à Catherine de Médicis, celui de chasteté et honnêteté à Marguerite de France, celui de clémence et libéralité à Marguerite de Bourbon et le dernier, de dévotion et piété, à Anne de Ferrare.

selon les exploits ou les qualités qui les ont immortalisées. Dans cette architecture peuplée de dames vivantes, mises en scène telles des images agissantes, on note l'influence des temples des rhétoriciens et des arts de la mémoire. C'est aussi le cas du *Jugement poétique de l'honneur féminin* (1538) de Jean Bouchet, tout à la fois éloge de Louise de Savoie (décédée en 1531) et plaidoyer pour les femmes. Ce texte hybride prend lui aussi la forme du récit allégorique : après l'*Apologie* (texte indépendant du récit), Mercure amène l'auteur jusqu'au palais des Cleres Dames contenant les épitaphes des femmes célèbres. Chez l'universitaire Pierre de Lesnauderie, c'est une *Louenge de mariage* qui introduit le *Recueil des hystoires des bonnes, vertueuses et illustres femmes* (1520) compilant « environ deux cens » *exempla* de la bonté des femmes regroupés dans six chapitres thématiques¹⁵ qui visent à convaincre maître Zacharie le Gouez, « voisin familial et disciple » de l'auteur, d'opter pour le mariage.

Enfin, l'ouvrage *Les Controverses des Sexes Masculin et Femenin* (1534) est écrit contre les idées nouvelles et les formes littéraires raffinées en l'honneur des femmes. En en prenant le contre-pied, Drusac s'inscrit dans une tradition dont il fait la synthèse stylistique, en employant les formes à travers lesquelles s'exprimaient les auteurs philogynes pour renverser leurs discours. Au début du texte, le vieillard « Sexe Masculin » demande à l'auteur de rétablir son honneur. Suivent deux livres fondés sur une alternance entre argumentation juridique, récits allégoriques et poésie d'invective. Le troisième livre est une galerie de femmes illustres pour leur méchanceté regroupées par vices (orgueil, luxure, cruauté), subdivisés en catégories (histoire, mythologie, écriture sainte).

Les textes envisagés dans cette étude utilisent donc l'exemplarité des héroïnes du passé à l'appui de leur prise de position dans la vaste controverse européenne nommée « querelle des femmes ». Pour la plupart d'entre eux (Drusac mis à part), les exemples des femmes célèbres permettent d'illustrer la large palette des capacités féminines, de répondre ainsi aux détracteurs des dames et de participer à

¹⁵ Par exemple « De la sagesse, prudence, sapience et devotion des femmes », « De [leur] litterature, clergie et science », « De [leur] patience, charite et liberalite », « De [leur] force, vertu, prouesse et chevalerie ».

l'entreprise de réhabilitation de l'honneur du sexe féminin. Le cas de Didon nous permettra d'envisager les multiples fonctionnalités de l'*exemplum* qu'ils utilisent, la façon dont ils compilent leurs diverses sources pour mettre en valeur les différentes facettes d'une même héroïne, et la portée idéologique des modélisations qu'ils opèrent.

Didon et sa double tradition

Il existe une double tradition concernant Didon et sa mort. La version dite "historique" est tirée des *Historiae Philippicae* de Justin (XVIII, 4, 3-6, 8) : Elissa (nom primitif de Didon), princesse phénicienne et fille du roi de Tyr, a rusé pour fuir son pays avec ses richesses après l'assassinat de Sychée, son mari, par le prince Pygmalion, son frère. Débarquée avec sa suite sur les côtes de l'actuelle Tunisie vers 814 av. J.-C., elle achète aux indigènes une parcelle de terre pouvant être contenue dans une peau de bœuf : célèbre astuce qui lui permet, en mettant bout à bout les lanières de la peau découpée, de délimiter le terrain de Carthage. Exigée en mariage par un prince voisin, elle feint de céder pour sauver sa cité mais demande un délai afin de réaliser son dessein. Elle fait préparer un bûcher pour apaiser les mânes de Sychée, mais s'y jette elle-même en se poignardant. L'Antiquité tardive a construit à partir de là le mythe d'une *Dido pudica* et *univira*, exemple de fidélité conjugale¹⁶. Artisan de l'élaboration de la morale de la chasteté dans le mariage et le veuvage, Tertullien a fait l'éloge de l'héroïne antique qui « préféra brûler plutôt que se marier » (*De monogamia* et *Ad martyras*). Associé au suicide de Lucrèce¹⁷, celui de Didon devient une sorte de préfiguration des martyrs chrétiens. Après Tertullien, saint Jérôme raconte l'histoire de l'*univira* dans sa lettre 123 (titrée *De Monogamia* et adressée à une jeune veuve) et dans son *Adversus Jovinianum* où il renverse comme son prédécesseur la formule paulinienne (*I Cor.* 7, 9 : « mieux vaut se marier que brûler »). Saint Jérôme et Tertullien associent enfin Didon à l'épouse d'Hasdrubal, connue pour avoir égorgé ses enfants avant de se précipiter dans les flammes de sa ville assiégée.

¹⁶ Poinssotte 1990 ; Lord 1969.

¹⁷ Sur la vogue du personnage de Lucrèce du ^{xv}e au ^{xviii}e siècle, voir Villemur 2008.

L'autre version, "poétique", vient de l'*Enéide* de Virgile (IV, 642-705) : de retour de Troie, Énée, sur le chemin de Rome, fait halte à Carthage où il est accueilli par la reine. Une grande passion naît alors entre eux mais se voit interrompue par les dieux qui rappellent au héros troyen sa destinée. Lorsqu'Énée quitte Carthage, Didon, incapable de supporter cet abandon, se donne la mort avec l'épée de son amant. L'héroïne de l'*Enéide*, remise en scène par Ovide dans la lettre VII des *Héroïdes*, est un personnage tragique dominé par sa passion dont le rôle politique et le statut d'amante sont incompatibles.

Si les deux versions coexistent à la Renaissance¹⁸, la balance n'est pas égale entre l'intransigente *univira* et l'amoureuse explorée dont l'image reste empreinte de négativité¹⁹. Ainsi verrons-nous sans surprise la première tenir la vedette dans les *Vies* de femmes illustres.

Un modèle de chasteté et de fidélité conjugale

Dans le *De mulieribus claris*, Didon exemplifie la pudicité et la fidélité conjugale. Boccace termine son chapitre XL par un long sermon sur la chasteté qui rappelle l'*Adversus Jovinianum* de saint Jérôme et enflamme l'éloge de Didon de plus d'un tiers. Ce discours moral s'adresse aux jeunes veuves, mime un dialogue avec elles et les enjoint à se tourner vers la chasteté et la foi.

O honneur de chasteté neant [en rien] violee ! O mirouer exemplaire et ymage pardurable de vesveté neant froissie [en rien brisée] treshonorable ! O vous, tresnobles femmes et dames de pris [...] regardez des yeux de cuer parfondement la constance, la force et la vertu de ceste dame, qui mieulx ama mourir et des pendre [répandre] son chaste sanc que de le violer et vivre²⁰.

¹⁸ Jacques Monfrin (1986) nous indique un effort de réflexion critique intéressant autour de cette question : l'auteur d'un *Livre des Eneydes* (1483) relève successivement les deux versions. Il s'est apparemment inspiré d'un *Livre de la royne Dido de Cartage* consacré à la double image de l'héroïne, qui circulait vers 1472-75.

¹⁹ Ruff 1994.

²⁰ Boccaccio 1993 : 141.

Dans le deuxième livre du *Champion des dames* sur le mariage et la dignité féminine, Le Franc qualifie Didon, qui « estoit amoureuse/ seulement de son mary mort »²¹, de « tres et tres chaste femme » (v. 10286), ce qui lui permet d'illustrer et de célébrer la loyauté féminine. Celle qui « vers les cieulx regard[e] » (v. 10315) et prononce en dernières paroles « Leale [loyale] veu vivre et morir ! »²², est donnée en exemple à suivre aux hommes et aux femmes de son temps :

O hommes preubs, hardis et fors,
 Regardez le feminin cueur !
 O dames de bien et d'onneur,
 Ayez de Dido souvenance,
 Laquelle de morir n'eut peur
 Pour sa leale convenance !²³

Dans ses *Vies des femmes célèbres*, le dominicain Jean Dufour, prédicateur officiel de la cour, insiste sur la chasteté des vierges, le dévouement des épouses et la fidélité des veuves. Ce moraliste chrétien explique, avec l'emphase de l'orateur, comment « la bonne chaste veufve Dido » qu'il qualifie de « chose merveilleuse ou miracle [...] fist ung cas merveilleux et piteux »²⁴. Il dit citer saint Jérôme lorsqu'il fait l'éloge final de l'héroïne : « O la chaste Dido, qui mieulx ayma de sa propre main prendre la mort pour le salut de son peuple que de rompre la foy à Sicheus, son mary mort, promise »²⁵. Lui aussi, enfin, souligne le statut d'*exemplar*²⁶ de Didon : « Ceste hystoire me semble estre ung beau mirouer pour les chastes veufves chrestiennes. Je ne leur conseilleroye jamais de eulx tuer, mais chasteté et honnesteté à leur po[u]voir garder »²⁷.

Dans le *Recueil des hystoires des bonnes, vertueuses et illustres femmes* de Lesnauderie, Didon figure au sixième chapitre « De la chastete et

²¹ Le Franc 1999 : 241 (v. 10303-04).

²² Le Franc 1999 : 242 (v. 10319).

²³ Le Franc 1999 : 241 (v. 10323-28).

²⁴ Dufour 1970 : 52.

²⁵ Dufour 1970 : 53.

²⁶ Sur les différences entre *exemplum* (preuve au raisonnement) et *exemplar* (modèle proposé à l'imitation), voir Malenfant 2003 : 47-72.

²⁷ Dufour 1970 : 54.

vraye amour des femmes ». L'auteur cite le *Livre contre Jovinien* de saint Jérôme et associe à son tour l'héroïne à la femme d'Hasdrubal. Didon, dit-il, « ne se vouloit point remarier [...] pour lamour de son mary trespassé elle ayma mieulx soy faire brusler en ladicte ville »²⁸.

Les autres hystoires dyent quelle se occist publiquement de son couteau disante a haulte voix a ceulx de ladicte ville. *Je men voys a mon mary Sichen trespassé*. Et apres quelle se fut donne du couteau se gecta dedans ung grant feu quelle avoit fait allumer [...] qui est une chose merveilleuse ainsi que dit saint Hierosme que une femme si chaste fist et construisit la ville de Cartage²⁹.

Jean Du Pré, quant à lui, place Didon dans « la tierce chambre » de son *Palais des nobles dames*, là où se trouvent celles qui « ont esté loyalles à leurs maris, et preferées en l'amour conjugale, fuyant toute aultre volupté charnelle »³⁰ ;

car si jamais y eust femme loyalle
Dame Dido, la princesse royalle,
Eust la coronne et tousjours florira. (v. 2770-73)

La « treschaste », dit-il,

... jamais ne fust aise
Jusques à ce que sur une fournaise
De feu ardant, d'une poignant espée
Fust la cordete de la vie couppee. (v. 2760-61)

De même, dans l'épithaphe XLIII du *Jugement poetic de l'honneur femenin*, Bouchet illustre le chaste veuvage de Didon en lui faisant déclarer : « Des vefves suys la doctrine et l'exemple »³¹. Ce premier vers révèle à lui seul l'enjeu de l'épigramme : la chasteté exemplaire est le trait dominant de l'héroïne. Significativement, les seuls noms d'hommes évoqués sont ceux de ses père, frère et mari, et la fondation de Carthage est elle-même minorée. Face au roi qui veut l'avoir en mariage « par force et outrage », Didon clôt l'épigramme en

²⁸ De Lesnauderie 1523 : f° LXXIII.

²⁹ De Lesnauderie 1523 : f° LXXIII.

³⁰ Du Pré 2007 : 227 (v. 2756-79).

³¹ Bouchet 2006 : 263 (v. 1900).

dramatisant son choix final : « Me mys à mort pour fuÿr ce delict »³². La reine bâtisseuse et la femme politique sont ainsi éclipsées par l'*uniuira*, dont seule la chasteté est donnée en exemple. C'est encore ce qu'exprime Billon :

Dido la Royne ediffia Carthage,
Mais on la doit bien priser davantage,
Qu'ayant desir d'un vidual repos
Tant chaste fut, que hors mys tout propos
De mariage, elle ayma mieux fyner,
En dueil sa vie, et son corps ruyner
En se gettant d'un lieu si haut en bas
Que d'épouzer le puissant Hyarbas³³.

Même le misogynne Drusac retient l'exemple de celle qui « en chasteté, fut reputée saïge », s'inspirant de « Bocass. » comme il l'indique en marge :

elle aymoït, tant fort son feu marry
Tant de sa mort, estoÿt son cueur marry
Qu'elle conclud, par son honnesteté
Qu'à tout jamays, garderoït chasteté³⁴.

Didon apparaît vers la fin du troisième livre, parmi les « femmes qui se sont tuées d'elles-mêmes ». Elle est accusée – notons que c'est le seul de nos auteurs qui le relève – d'avoir enfreint l'interdit du *non occides*³⁵. Parce qu'elle s'est jetée sur la pointe d'une épée en même temps que dans le feu, elle

finà, ses jours meschamment
Dont en enfer, en brusle incessamment³⁶.

³² Bouchet 2006 : 263 (v. 1910).

³³ De Billon 1970 : 76.

³⁴ Drusac 1534 : f° CLXXII.

³⁵ À la Renaissance, l'admiration pour le suicide à l'antique vient contredire la condamnation du « meurtre de soi-même » par l'Église. Pour une étude de cette vision dichotomique du suicide, qui oppose celui des grands personnages, loué comme acte héroïque, et celui des gens du vulgaire, sévèrement réprimé comme acte de lâcheté et de fuite, voir Minois 1995 : 75-105.

³⁶ Drusac 1534 : f° CLXXII.

Le traitement paradoxal de l'héroïne virgilienne

Si l'on note parfois la présence discrète de la Didon virgilienne dans les textes qui louent par ailleurs la veuve de Sychée³⁷, le personnage permet surtout de réactualiser le *topos* de la poésie mensongère. Comme les commentateurs de Virgile, Servius ou Donatus, qui rendaient le grand poète coupable d'avoir souillé la mémoire d'une femme respectable, certains de nos auteurs l'accusent de faire partie des détracteurs des dames. Martin le Franc indique que :

Virgille faint [nous trompa] quant amye [maîtresse]
La fit du mauvais traître Enne³⁸.

et Dufour termine son texte avec la même idée, datation à l'appui : « Regardez la mensonge de Virgille et tous ces foulx qui disent qu'elle estoit amoureuse de Enéas. Car il estoit mort plus de quatre vingtz ans devant que Dido fust jamais née »³⁹. Enfin, Du Pré, pour qui il s'est écoulé « cent ans et encor davantage » (v. 2778) entre la chute de Troie et la fondation de Carthage⁴⁰, feint de s'adresser directement au poète :

O faulx virgile, dont [d'où] te venoit cela,
De maintenir que la Dame souilla
Son bon renom avec le faulx Enée,
L'ayant aymé de fureur effrenée ?
Tu as menty, sans avoir nulle excuse,
Saint Augustin⁴¹, mesmes, fort t'en accuse :
[...] Et ta mensonge meschamment perira⁴².

³⁷ Aux vers 3498-3499 du *Jugement* (« Parquoy pensay que c'estoit Cupido/Qui tant pressa pour Enée Dido ») ainsi que dans le *De mulieribus claris* où « Eneas le Troyen, que elle n'avoit oncques veu ne congneu » (Boccaccio 1993 : 141) est cité juste avant le suicide de Didon.

³⁸ Le Franc 1999 : 241 (v. 10277-10278).

³⁹ Dufour 1970 : 54.

⁴⁰ Notons que la prise de Troie date du XII^e siècle av. J.C. et la fondation de Carthage du IX^e siècle.

⁴¹ Voir *Les Confessions*, I, 13 : « De la vanité des fables et fictions poétiques qu'il aimait avec passion ».

⁴² Du Pré 2007 : 227 (v. 2764-74).

Enfin, avec son « Virgile démenty » inscrit en marge de la notice sur Didon⁴³, Billon formule un démenti des « discours mensongers qu'il a tenuz en ses *Enéides* au prejudice d'icelle Dido, Dame d'honneur, & de tout son Sexe aussi ». La reine bâtisseuse est mentionnée au début du *Fort*, mais c'est dans le deuxième bastion, consacré à « la chastete et honnestete des femmes », que l'auteur fait cette apologie de « la Pudique Royne Dido », « l'honneur de laquelle dérobé par le Poëte Virgile, pour donner couleur a ses Fables, sera icy rétably ».

De fait, Christine de Pizan est la seule à entreprendre de louer l'héroïne virgilienne. Au chapitre XLVI du premier livre de la *Cité des dames*, le cas de Didon est une pièce maîtresse de la démonstration de l'auteure pour prouver que la femme est capable de jugement. Dame Raison fait l'éloge de la femme politique fondatrice de Carthage, détaille sa fuite de Phénicie et la négociation du nouveau territoire, mais elle ne parle pas de sa fin⁴⁴. Sans doute valait-il mieux taire ici les amours de Didon (racontés plus loin), pour mieux mettre en valeur ses talents politiques.

Et tant se gouverna nottablement et par grant prudence qu'en toutes terres en aloient les nouvelles et ne parloit on se d'elle non [on ne parlait plus que d'elle] telement que pour la grant vertu qui fu veue en elle, tant pour la hardiece et belle entreprise que fait avoit comme pour son tres prudent gouvernement. Lui transmuerent son nom et l'appellerent Dido, qui vault a dire comme virago en latin, qui est a dire celle qui a vertu et force d'omme⁴⁵.

Notons que Christine de Pizan explique la force du personnage par sa masculinisation, reprenant l'étymologie fantaisiste trouvée dans Boccace, qui écrivait :

Si laissa et osta condicion femenine et courage de femme, et prist en soy vertu et force d'omme, pour quoy elle fut appelle Dydo ou langage des

⁴³ De Billon 1970 : 76.

⁴⁴ La mort de la Didon « historique » n'est pas sans problèmes, en effet, pour un discours qui se veut proféminin comme celui de Christine de Pizan. Comme le remarque Constance Jordan, son sort implique que le règne d'une femme est impossible : le mariage est nécessaire pour permettre la continuation dynastique, mais fatal pour l'autorité d'une reine. Jordan 1990 : 37-39.

⁴⁵ De Pizan 1998 : 210.

Phenicyens, qui vault a dire en latin comme virago et en françois « celle qui a vertu et force d'homme »⁴⁶.

Au chapitre LV du second livre, « De Dido, royne de Cartage, a propos d'amour ferme en femme », la souveraine est le premier exemple d'une série de femmes « loyales en amour ». Christine de Pizan reprend là le mythe des amours de Didon et Énée, et oppose la trahison du héros à la fermeté absolue de Didon « qui tant honoree avoit esté que elle passoit en renomme toutes les femmes de son temps »⁴⁷. Elle renverse ainsi avec audace l'image négative du *Roman de la Rose* (v. 13144-13180), où Didon exemplifiait les dangers de l'amour pour une femme :

moult fu plus grande l'amour de Dido vers Eneas que celle de lui vers elle, car nonobstant que il lui eust sa foy baïlle que jamais autre femme qu'elle ne prendroit, et que a tousjours mais [à jamais] sien seroit [...] S'en ala, sans congie prendre, de nuit, en recelee, traytreusement, sans le sceu d'elle. [...] se geta en un grant feu que fait alumer avoit. Et autres dient que elle s'occist de la mesmes espee de Eneas⁴⁸.

C'est enfin par un astucieux montage d'autorités que Champier réhabilite l'amoureuse du Troyen en faisant d'elle une digne épouse fidèle : « Fidelité doit conduire Dido royne de Cartaiges à nostre naviere [navire] »⁴⁹. Après avoir indiqué les circonstances de l'établissement de sa cité, l'auteur mélange les deux versions du mythe : l'*uniuira* se suicide pour rester fidèle, non pas à Sychée, mais à Énée :

Puis fut mariée à Enée qui s'en alloit en Italie auquel elle tint si bonne loyauté que quant Hiarbas la voulut avoir à femme [...] elle ayma mieulx mourir dedans ung grand feu qu'elle fit construire au milieu de sa cité que de faulser sa foy à son mari Enée et que ses gens et populaire eussent mal pour [à cause d']elle⁵⁰.

⁴⁶ Boccaccio 1993 : 135. Servius affirme que Didon signifie *virago* en langue punique dans *In Aeneid* (iv, 36, 335, 674). Dérivé de la racine berbère *Ddu*, Didon signifie « celle qui marche », « l'errante » (Belkadi 2006 : 48).

⁴⁷ De Pizan 1998 : 380.

⁴⁸ De Pizan 1998 : 380.

⁴⁹ Champier 2007 : 76.

⁵⁰ Champier 2007 : 76.

Si Christine de Pizan s'inspire de Virgile pour louer la fondatrice de Carthage, l'acte héroïque relevé par les auteurs masculins est le sacrifice « historique » de *l'univira*, exemplaire car elle renonce à la vie pour sauvegarder sa chasteté. Didon fait preuve d'une vertu à la fois active, par sa position de reine et ses exploits publics, et passive, car sa mort fait d'elle un exemple de chaste veuvage, vertu parmi les plus louées à la Renaissance⁵¹. Les actions et vertus qui font l'héroïne sont en outre tantôt perçues comme masculines – la *virago* échappe anormalement aux lois de son sexe –, tantôt clairement distinguées comme féminines – la chasteté légendaire et le suicide, seul acte héroïque reconnu à la femme-objet de désir.

La figure de Didon révèle donc l'intention double et contradictoire des *Vies* de femmes illustres : la construction de l'exemplarité féminine à des fins d'édification et celle de l'héroïsme au féminin. Les représentations des héroïnes y sont en effet guidées par l'arbitraire culturel des valeurs sexuées en place et participent des représentations dominantes sur les différences sociales de sexe en déroulant des discours que l'on qualifierait aujourd'hui d'« essentialistes ». Mais dans le même temps, des femmes sont héroïsées selon des qualités et des attributs qui souvent transgressent explicitement ce que dit la *doxa* traditionnelle sur la/les différence(s) entre les sexes. C'est pourquoi on peut envisager le processus d'héroïsation des femmes comme un des ressorts principaux de la transmission, de la reproduction et/ou de la contestation de l'ordre social sexué en place. D'où l'utilité d'une étude genrée, donc pluridisciplinaire, de la tradition textuelle des *Vies* de femmes illustres pour l'avancée des travaux de la recherche féministe sur la querelle des femmes à la Renaissance.

⁵¹ Armstrong 2002.

Bibliographie

- BOCCACCIO Giovanni, 1993, *Des cleres et nobles femmes* (traduction anonyme du *De mulieribus claris* [1361-1362]), Jeanne BAROIN & Josiane HAFFEN (éd.), Paris, Les Belles Lettres, t.1.
- BOUCHET Jean, 2006, *Le Jugement poëtique de l'honneur féminin* [1538], Adrian Armstrong (éd.), Paris, H. Champion.
- CHAMPIER Symphorien, 2007, *La Nef des dames vertueuses* [1503], Judy KEM (éd.), Paris, H. Champion.
- DE BILLON François, 1970, *Le Fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin* [1555], Michael A. SCREECH (éd.), Yorkshire-N.Y.-Paris-The Hague, Johnson Reprint Corporation, Mouton éditeur.
- DE LESNAUDERIE Pierre, 1523, *La Louenge de mariaige et Recueil des hystoires des bonnes, vertueuses et illustres femmes*, Paris, François Regnault.
- DE PIZAN Christine, 1998, *La Cité des dames* [1405], Earl Jeffrey RICHARDS (éd.), Milan-Trente, Luni Editrice.
- DUFOUR Antoine, 1970, *Vies des femmes célèbres* [1504], Gustave JEANNEAU (éd.), Genève, Droz.
- DU PONT Gratiën, sieur de DRUSAC, 1534, *Les Controverses des Sexes Masculin et Féminin*, Toulouse, Jacques Colomiés.
- DU PRÉ Jean, 2007, *Le Palais des nobles dames* [1534], Brenda DUNN-LARDEAU (éd.) Paris, H. Champion.
- LE FRANC Martin, 1999, *Le Champion des dames* [1441-1442], Robert DESCHAUX (éd.), 5 vols, Paris, H. Champion.

*

- ANGENOT Marc, 1977, *Les Champions des femmes. Examen du discours sur la supériorité des femmes, 1400-1800*, Montréal, P.U. Québec.
- ARMSTRONG Adrian, 2002, « L'active et la passive : deux modèles de vertu féminine dans *Le Jugement poëtique de l'honneur féminin* de Jean Bouchet », in Jennifer BRITNELL & Ann MOSS (ed.), *Female Saints and Sinners : Saintes et Mondaines (France 1450-1650)*, Durham, Durham Modern Languages Series, p. 179-195.
- BELKADI Ali Farid, 2006, « Un épigraphe littéraire libyque du II^e siècle avant J.C. », *Language Design*, 8, p. 47-67.
- BERRIOT-SALVADORE Évelyne, 1990, *Les Femmes dans la société française de la Renaissance*, Genève, Droz.
- CASSAGNES-BROUQUET Sophie, 2007, *Un manuscrit d'Anne de Bretagne, Les Vies des femmes célèbres d'Antoine Dufour*, Rennes, Ouest-France.

- DERMENJIAN Geneviève, GUIHAUMOU Jacques & Martine LAPIED (dir.), 2004, *Le Panthéon des femmes. Figures et représentations des héroïnes*, Paris, éd. Publisud.
- DESMOND Marilyn, 1994, *Reading Dido : Gender, Textuality, and the Medieval Aeneid*, Minneapolis-Londres, Minnesota U.P.
- JORDAN Constance, 1990, *Renaissance Feminism. Literary Texts and Political Models*, Ithaca-London, Cornell U.P.
- KELSO Ruth, 1956, *Doctrine for the Lady of the Renaissance*, Urbana, Illinois U.P.
- LAZARD Madeleine, 2003, *Les Avenues de féminie*, Paris, Fayard.
- LORD Mary Louise, 1969, « Dido as an Example of Chastity : The Influence of Example Literature », *Harvard Library Bulletin*, XVII, p. 22-44 et p. 216-232.
- MALENFANT Marie-Claude, 2003, *Argumentaires de l'une et l'autre espèce de femme, Le statut de l'exemplum dans les discours littéraires sur la femme (1500-1550)*, Québec, P.U. Laval.
- MCLEOD Glenda, 1991, *Virtue and Venom. Catalogs of Women from Antiquity to the Renaissance*, Ann Arbor, Michigan U. P.
- MINOIS Georges, 1995, *Histoire du suicide. La société occidentale face à la mort volontaire*, Paris, Fayard.
- MONFRIN Jacques, 1986, « L'histoire de Didon et Énée au XV^e siècle », in *Études littéraires sur le XVI^e siècle*, Actes du V^e colloque international sur le moyen français, Milan 6-8 mai 1985, t. III, Milan, Contributi del centro di studi sulla letteratura medio-francese, vol. quinto, p. 161-197.
- POINSOTTE Jean-Marie, 1990, « L'image de Didon dans l'Antiquité tardive », in Hervé MARTIN (dir.), *Didon et Énée. Naissance, fonctionnement et survivance d'un mythe*, Paris, Éd. du CNRS, p. 45-54.
- RUFF Nancy, 1994, « Regina, meretrix and libido : The Medieval and Renaissance Dido », in Ann MOSS et al. (dir.), *Acta Conventus neo-latini Hafniensis*. Proceedings of the Eight International Congress of Neo-Latin Studies, Copenhagen, 1991, Binghamton N.Y., Medieval and Renaissance Texts and Studies, p. 875-881.
- SOZZI Lionello, 1971, « Boccaccio in Francia nel cinquecento », in Carlo PELLEGRINI (dir.), *Il Boccaccio nella cultura francese*, Florence, L.S. Olschki, p. 211-356.
- VASSELIN Martine, 1994, « Histoires déformées, miroirs déformants : l'image artistique des héroïnes au XVI^e siècle », *Nouvelles Revue du Seizième siècle*, 12/1, p. 33- 62.
- VIENNOT Éliane, 2006, *La France, les femmes et le pouvoir, 1. L'invention de la loi salique (XV^e-XVI^e siècle)*, Paris, Perrin.
- VILLEMUR Frédérique, 2008, « Le suicide de Lucrèce, ou la République à l'épreuve de la chasteté dans les arts des XV^e-XVIII^e siècles », in Sylvie STEINBERG & Jean-Claude ARNOULD (dir.), *Les femmes et l'écriture de l'histoire 1400-1800*. Actes du Colloque de Rouen (mai-juin 2005), P.U. de Rouen et du Havre, p. 381-404.